



100 ANS APRÈS, DANS LE SÈTE de Brassens

« 100 ans après, coquin de sort, il manquait encore », chantait Brassens dans « Les copains d'abord ». Voilà 100 ans qu'il est né à Sète, où ses chansons résonnent aux quatre coins de la cité.

NATHANAËL JACQMIN

On peut choisir de visiter Sète par ses incontournables (théâtre de la mer, panoramique Saint-Clair, cimetière marin...). Ou, très tendance, en suivant les lieux de tournage des séries à succès (*Demain nous appartient*, *Candice Renoir*...). Mais en cette année de centenaire de la naissance de Georges Brassens et du 40^e anniversaire de sa mort, la cité maritime est plus que jamais un lieu de pèlerinage, pour ceux et celles dont le poète sétois a marqué la vie. Et de découverte d'un artiste hors du commun pour les autres. « *Nous, on habite Sète*, raconte un couple qui s'est joint à un groupe de touristes. *Mais on avait envie de faire cette visite guidée sur les pas du poète, en hommage. Et on apprend toujours quelque chose aussi sur sa ville.* » C'est vrai que Brassens est partout. Avec de la musique, des plaques commémoratives, des banderoles géantes, des fresques... Cent ans après, on peut presque humer l'odeur de sa pipe dans les ruelles de Sète.

On y rencontre aussi la galaxie Brassens. Des fans absolus et anonymes, comme ce moustachu qui habite en face de la maison d'enfance de Brassens et qui sort son tableau quand il y a du monde pour entamer la discussion (photo à

droite), ou d'autres proches, engagés dans le comité du centenaire, qui a prévu tout au long de cette année une multitude d'activités.

Jeanne Corporon (photo au centre) en fait partie. Son père, Henry Delpont, était copain de classe de Brassens. « *En ville, ils aimaient se balader en copiant le look des acteurs améri-*



cains de l'époque. Ils allaient voir des films le dimanche au Colisée. »

Jeanne – qui n'est pas celle de la chanson *La Cane de Jeanne*, qui était en fait sa marraine – se souvient des vacances qu'elle passait à Paris, près de lui alors qu'il rencontrait la gloire. « *Il était très jovial, plein de bienveillance envers*

ses amis. Surtout ceux de Sète quand ils venaient lui rendre visite. Et quand Brassens rentrait quelques jours au pays, il venait souvent voir mon père tôt le matin. Quand je me réveillais, je les voyais prendre leur petit déjeuner. »

Entre amis

Jeanne n'est pas avare quand il s'agit d'évoquer ses souvenirs de Georges. Elle le fait chaque jour en tant que guide du bateau-musée (lire plus loin) installé dans le port pour l'occasion. À écouter sans modération. « *Brassens ne chantait pas avec les copains, ou très peu. Pour mon mariage, par exemple, jamais il n'aurait voulu chanter. Je n'aurais jamais non plus osé lui demander. Il ne voulait pas qu'on s'intéresse plus à lui qu'à moi. À Sète, il n'était pas la star. On était là entre amis.* »

Ses souvenirs de Brassens, Jeanne continuera à les raconter à qui veut les entendre. Les vrais. Car s'il y a une chose qui l'énerve, ce sont les gens qui se prétendent amis et qui racontent n'importe quoi. « *J'aurais tant aimé que mon père transmette tous ses souvenirs de Georges, qu'il explique qui il était vraiment. Mais il est mort un an avant son ami de toujours.* »

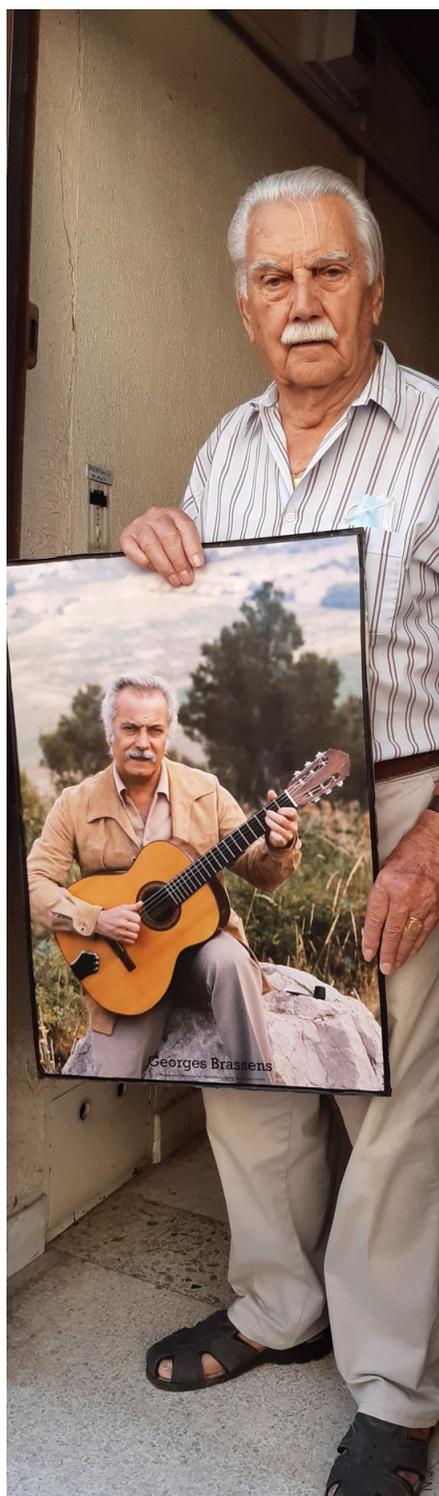


Sa maison

Il faut grimper pour parvenir à la maison de Brassens où il a vécu 17 ans. « À l'époque, plus on habitait haut, plus on était pauvre... Aujourd'hui, les plus belles villas sont sur le mont Saint-Clair », ironise le guide. La famille Brassens était très modeste. Sa maman, Elvira, était une veuve de guerre italienne. Une bonne ménagère. Son papa, maçon. « *Le petit Georges a été biberonné à la musique. Sa mère chantait à longueur de journée des airs d'époque et des chants napolitains.* »

Son bateau

Brassens n'était pas un bon marin. Il ne s'aventurait pas en mer, préférant le calme du bassin de Thau. Il reste à Sète deux de ses bateaux. Le Sauve-qui-peut, qu'on peut voir à l'Espace Brassens, et le GYSS, amarré sur les canaux de Sète. « GYSS » étant les initiales de Georges, de son beau-frère Yves Cazzani, de sa sœur Simone et de son neveu Serge Vazzani. Ce dernier ne navigue plus mais prête volontiers le GYSS de temps en temps. Pour qu'il puisse continuer d'emporter sur les flots des copains d'abord.



Sa plage

Jeune, c'est ici, sur la plage de la Corniche, que Brassens venait se baigner avec les copains. Ses amis d'aujourd'hui y ont planté un pin parasol, comme le poète le demandait dans sa *Supplique pour être enterré sur la plage de Sète*. Il ne peut cependant « *prémunir contre l'insolation les bons amis venus faire sur sa concession d'affectueuses révérences* », son caveau se trouvant à 500 mètres. Un caveau dans lequel il doit se retourner, en voyant cette Corniche transformée en station balnéaire.

Sa tombe

« *Pauvres grands disparus gisant au panthéon, vous enviiez un peu l'éternel estivant qui passe sa mort en vacances* », écrivait Brassens dans sa *Supplique*. Il repose dans le tombeau familial au cimetière Le Py (appelé « cimetière des pauvres »). Nombreux sont les touristes à se rendre au cimetière marin, au-dessus de la ville. Mais c'est un autre poète sétois, Paul Valéry, qui y réside pour l'éternité. Un panneau indique que Brassens ne se trouve pas là mais plus loin et plus bas. Car on fait souvent l'erreur.





L'écrivain

« JE SUIS SON PASSEUR »

C'est donc sur le Web qu'il fait ses affaires. *« Mais aujourd'hui, je n'achète plus rien. Je revends. J'ai, par exemple, 50000 78 tours de Manitas de Plata, un million de photos d'artistes du XX^e siècle, 200 photos confidentielles de Picasso. Je me considère non pas comme un vendeur, mais un passeur. Je n'aurai jamais le temps, d'ici la fin de ma vie, de trouver*

des acquéreurs ni même de lire et faire le tri dans les documents en ma possession. »

Dans ses documents, disques, pièces, ceux sur Brassens sont les plus précieux à ses yeux. *« À 55 ans, après une carrière dans la banque et l'informatique, j'ai décidé de consacrer ma vie à celui qui a bercé mon enfance dès mes deux ans. »*

Il n'y a plus grand-chose qu'il ignore. Avec

six bouquins, il est un des auteurs les plus prolifiques sur Brassens.

Son dernier ouvrage, *Brassens l'enchanteur* (éditions L'Archipel), retrace, jour après jour, la vie du poète, du 22 octobre 1921 à 18h au 29 octobre 1981 à 23h18, quand la Camarde siffle la fin de la récréation. Soixante ans de vie en 500 pages.

Si vous avez la chance qu'il vous serve de guide sur le bateau-expo (lire à côté), vous pourrez lui poser toutes vos questions. Même les plus impertinentes et indiscretes. Depuis quand Brassens porte-t-il la moustache (1939), combien de femmes ont compté dans sa vie (*« Entre 52 et 53, il avait officiellement comme compagnes Patachou, Puppchen et Jeanne »*) et plein d'autres histoires et anecdotes. Une encyclopédie ambulante. À écouter sans modération.

La librairie réelle se trouve quai d'Alger, n° 3.

La librairie virtuelle, sur www.blonjon.com.

Quel capharnaüm ! Heureusement, on n'entre que sur invitation dans la librairie de l'écrivain Bernard Lonjon, un des meilleurs connaisseurs de la vie et de l'œuvre du poète.

« J'ai été le premier, en 2000, à oser la librairie sur eBay pour les livres, les disques, les documents anciens. »

IL N'AURAIT PAS AIMÉ *les tielles de Ginette*



Ginette a l'accent de là-bas et on veut bien la croire quand elle raconte que, petite, Brassens l'a prise sur ses genoux. Mais il n'a jamais mangé sa tielle (la meilleure de Sète, selon... Ginette), cette tourte aux bords cannelés, avec pour garniture des morceaux de poulpe mélangés à une sauce tomate pimentée. Un plat simple qui permettait aux pêcheurs d'avoir un repas qui se conservait quelques jours. Mais pas le genre de plat qu'affectionnait Brassens. *« Ayant l'habitude de manger seul, je mange comme une bête, avait-il confié à Adamo. Et j'avale directement, pour ne pas m'abîmer les dents. »* S'il est mort d'un cancer généralisé de l'intestin à 60 ans, son régime alimentaire n'y était pas pour rien. Il se nourrissait principalement de boîtes (coucous, lentilles, choucroute...), pouvait manger un poulet entier ou des sandwiches à la douzaine. En tournée, il faisait des provisions de charcuteries. Lino Ventura a tenté de lui faire apprécier les pâtes. Brassens les mangeait en grande quantité, avec du poivre et du fromage. Les légumes, c'était avec une très grande modération...

L'épicier

« IL N'AVAIT PAS QUE DES FANS »

Quarante ans après sa mort, rares sont ceux qui égratignent l'aurole de l'enfant terrible de Sète. Si Gérard Janicot, collectionneur de curiosités gourmandes, nous a proposé de le voir avant la fermeture pour discuter tranquille de Brassens, c'est qu'il y a, même quarante ans après sa mort, des choses qu'on ne dit pas à Sète quand trop d'oreilles peuvent vous entendre. Une omerta bienveillante.

Après un petit tour de cette caverne d'Alibaba de la gastronomie (entre 500 et 600 produits sur des étagères qui grimpent jusqu'au plafond), il nous parle des années 70, quand Brassens revenait de temps en temps à Sète. L'épicier tenait à l'époque un resto du côté de la place du Casino. « *On faisait danser les gens. Et après, on allait achever la nuit sur la plage de la Corniche, avec des bouteilles et des guitares. Au petit matin, on croisait Brassens sur le trottoir, qui promenait son chien. Il se levait. Et nous, on allait se coucher. Il nous disait : "Tu peux pas jouer de la guitare si tu dors pas."* »

Pour de nombreux Sétois de l'époque, Brassens s'était enfui à 17 ans à Paris, après avoir été condamné à deux ans de prison avec sursis pour des vols de bijoux dans les villas. Une affaire déterminante. Sa fuite lui a permis de rencontrer Jeanne dans la cour de l'impasse Florimont à Paris, où il composera ses plus grands chefs-d'œuvre, en vivant comme un crève-la-faim. *La mauvaise réputation,*



La mauvaise herbe, Celui qui a mal tourné, Les quatre bacheliers sont des chansons inspirées de cette période « racaille » de Brassens. Quand il est revenu 20 ans plus tard, les Sétois n'avaient pas oublié cette affaire. « *Et puis, vous savez, il faut se remettre dans l'époque. Ici, on était des pêcheurs, des gens simples. On ne comprenait pas très bien toutes les paroles de ses chansons. Brassens venait de Paris et de ses barricades. Ici, à Sète, on est des gens paisibles. On aime l'ordre. Alors, un anarchiste comme Brassens, à l'époque, était perçu comme un terroriste pourrait l'être aujourd'hui. On se méfiait de lui. D'ailleurs, il se faisait très discret à Sète...* »

LES BONS PLANS

Le Roquerols

Le bateau-phare « Le Roquerols », du nom d'un phare sur une île du bassin de Thau où Brassens accostait avec son bateau et ses copains pour se baigner, est l'épicentre des festivités du centenaire.

L'Espace

Incontournable, l'Espace Brassens est un musée vivant avec une scénographie originale. À ne pas manquer, même avec des enfants.

22V'la Georges

Du 22 au 29 octobre, 35 artistes donneront plus de 50 concerts dans un quartier animé de Sète. Un hommage populaire et festif à Brassens. C'est gratuit.

À pied, en bateau

On vous conseille vivement le parcours Brassens avec guide dans les rues de Sète ainsi qu'un petit tour d'une demi-heure sur les canaux. C'est beau et, surprise, très drôle.

Pratique

On se rend à Sète en train (TGV jusqu'à Montpellier) ou en avion (liaison Charleroi Béziers-Cap d'Agde).

Trois sites pour préparer votre séjour : www.tourisme-sete.com, www.tourisme-occitanie.com et www.herault-tourisme.com

AU BONHEUR
de l'Ampleur
Portes ouvertes
du 2 octobre au 15 octobre

Prêt-à-porter dames & Accessoires du 42 au 54

OUVERT LE DIMANCHE 10 OCTOBRE
de 11h à 17h

-15%
sur la nouvelle collection hiver

-10%
sur les pantalons et jupes classiques

Place de l'Orneau, 10 - GEMBOUX - 081/60 12 62
Du mardi au samedi de 10h à 18h00 et sur rendez-vous • www.aubonheurdelampleur.be

Retrouvez-nous sur

10085184